

Les Egyptiens et l'ailleurs Voyages et commerce

But des voyages et objet des échanges

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 11 septembre 2019

Les produits essentiels à l'économie égyptienne. Le grand commerce.

Si l'on considère la production artistique, architecturale de l'Egypte ancienne, il est difficile d'imaginer que les Egyptiens manquèrent de plusieurs ressources essentielles à la vie économique comme le bois, le cuivre et l'étain. Ils durent se alors tourner vers les régions étrangères productrices, comme l'expliquent bien D. Agut, J. Carlos Moreno-Garcia dans *L'Egypte des Pharaons*.

Le manque principal était le bois. Parmi les arbres égyptiens comme l'acacia, le ficus, le jujubier et le tamaris, seul l'acacia donnait un bois qui pouvait être efficacement employé en charpenterie civile ou navale. Le palmier peut fournir une fibre pour des cordages. Les fibres tirées des stipes pouvaient être utilisés pour les quilles, les membrures et les bordés des bateaux. Les cèdres appréciés pour leur taille et leur résistance au temps, étaient importés du Liban, dans des opérations de prestige. Il fallait donc importer en permanence du bois (billes ou grumes) de résineux ou du bois blanc du Levant, de Chypre ou de Cilicie.

Pour la cuisson des aliments de la vie quotidienne, on pouvait utiliser du combustible comme des roseaux séchés, des branchages, des noyaux, des bouses... Mais pour la cuisson des céramiques ou la fonte du métal, il faut du charbon de bois, matériau rare et précieux. Comme preuve, on en retrouve dans les cargaisons des bateaux et dans les donations. Les régions les plus boisées sont l'ouest du Delta, Fayoum, la rive ouest en Moyenne Egypte et autour de Coptos. Il semble que l'Egypte ait perçu le risque que la déforestation faisait courir au fonctionnement des domaines royaux. Des inscriptions du II-I^e millénaire av. J.-C. évoquent Par exemple des champs en mentionnant le nombre de puits et d'arbres de diverses espèces qui leur étaient attachés. Le soucis de recenser avec précision le couvert des domaines est déjà attesté à la fin du III^e millénaire, quand un décret du pharaon Pépi Ier (2231-2387) préconisa a contrario aux administrateurs les plus zélés de ne pas se perdre dans l'inventaire de arbres relevant de deux villes liées à des pyramides.

En matière de charpenterie, la pierre résout partiellement le manque de bois d'œuvre pour les grands monuments, les forêts de colonnes des salles hypostyles en sont les meilleurs exemples. Portes et fenêtres pouvaient être réalisés en acacia. La finesse des branches et du tronc des tamaris et des jujubiers permettait la fabrication de poignées ou de manches ou, pour le jujubier, de charnières et de chevilles. Meubles et

sarcophages étaient le plus souvent réalisés au moyen de petites pièces de bois, emboîtées et mortaisées selon des assemblages complexes, pour la réalisation desquels les menuisiers égyptiens étaient passés maîtres.

L'obtention du cuivre joua aussi un rôle important dans la politique égyptienne au Levant. La plupart des mines de cuivre exploitées étaient situées dans le désert oriental et au Sinaï. (voir aussi le port Ayn Soukhna). Mais l'importance des besoins en cuivre imposa la mise en place de circuits d'échanges visant à atteindre les grands gisements qui se trouvaient à Chypre ou plus loin au Sinaï, dans la dépression de l'Arabah, au sud de la Mer Morte (mines de Timna). Il est à noter que la cherté du cuivre favorisa l'usage d'outils en silex taillés dans l'agriculture jusqu'à l'époque romaine.

L'étain essentiel avec le cuivre pour la fabrication du bronze, était importé des lointaines contrées que sont l'Afghanistan et d'Ouzbékistan via des routes aboutissant à la côte du Levant, les principaux axes étant situés au sud de l'Oronte de la Palestine au Liban.

Bien d'autres produits précieux provenaient de régions lointaines. Différents documents nous renseignent à leur sujet.

La galène, minéral de plomb était négociée ou obtenue dans le désert oriental, au Gebel Zeit.

Autres produits exotiques

Les vaisseaux entrant en Egypte apportaient également du fer, du bronze ainsi que de l'huile parfumée et de la laine.

Le « petit commerce » international, les échanges réguliers.

Un rôle fondamental économique est joué par les nomades dans l'équilibre économique de la société égyptienne. Sans les nomades et les commerçants itinérants, les Egyptiens n'auraient pu remédier aux pénuries structurelles liées à l'environnement oasien.

Les populations nomades du Levant, les « Aamou » assuraient des échanges réguliers avec l'Asie via la Palestine. Au delta occidental, les Tjéhémou, les Libyens qui effectuaient des cycles de transhumance entre les différents pâturages le long de la zone côtière de la Cyrénaïque. Ainsi Psammétique I en 654-653 a fait face à un mouvement de population venue avec leurs troupeaux de la région du ouadi Natroun. Producteurs de laine, de lait (et de ses dérivés), de cuir et de viande, colporteurs de matière premières et de produits manufacturés, les pasteurs libyens avaient besoin des denrées agricoles produites par l'agriculture nilotique.

La grande richesse de l'Egypte

L'Egypte en était abondamment pourvue en or. Dans les archives d'Amarna, des textes (lettre de Tushratta, roi du Mitanni à Amenhotep III (1390-1352), et lettre d'Assourballit, roi d'Assyrie à un roi égyptien inconnu) comparent l'or à la poussière.

En effet, certains ouadis du désert oriental recelaient de vastes gisements aurifères. L'or était présent, étroitement mêlé au quartz dans les montagnes bordant la mer Rouge. Une centaine de sites furent exploités dans l'Antiquité en Egypte et au Soudan. Les principales mines d'or se trouvaient dans le ouadi Hammamat. Les gisements les plus importants se trouvaient à l'est des trois cents kilomètres de fleuve qui séparent la première de la deuxième cataracte. Aujourd'hui les sites sont largement submergés par les eaux du lac Nasser. Plus au sud au ouadi Allaqi, à une centaine de kilomètres au sud d'Assouan, était extrait l'or de Ouaoat. Les blocs de quartz étaient concassés, le lavage de ce « sable », permettait d'obtenir environ 10g. d'or par tonnes de minerai.

Des témoignages des mouvements de marchandises :

Il existe par exemple un document rédigé en araméen, langue employée par l'administration achéménide : il s'agit d'un registre d'un poste de douane de mer datant de la Première Domination perse (526-404 av. J.-C.), qui récapitule mois par mois les mouvements de 42 navires pendant une année. Le capitaine s'acquittait d'une ou plusieurs taxes, liées en partie à la nature de la cargaison transportée.

Un autre exemple illustre les activités économiques au sud de l'Egypte, à la frontière nubienne. Aux V^e et IV^e millénaires, la continuité culturelle entre l'Egypte et la Nubie était presque parfaite. Aux III^e et II^e millénaires, les Nubiens s'installèrent dans les provinces les plus méridionales de l'Egypte. Les pharaons tentèrent d'encadrer ces échanges ainsi qu'en témoigne un décret de Sésostri III (1878-1843), reproduit partiellement sur la stèle de Semna. Le roi y impose aux commerçants nubiens de vendre exclusivement leurs produits sur le marché de la ville d'Iqen (Mirgissa) dont il tient le contrôle.

La même régulation du commerce frontalier se retrouve treize siècles plus tard dans la décision du pharaon Amasis (570-526) d'imposer aux commerçants étrangers de passer par le marché qui se tenait dans la ville de Naucratis dans le Delta.

Les échanges nécessaires

La régulation des échanges extérieurs fut une des préoccupations constantes de la monarchie pharaonique.

L'Egypte ancienne n'était pas un immense jardin encerclé par les sables, mais un carrefour actif, positionné à la charnière de deux continents et de deux espaces maritimes. La Haute et la Basse Egypte participent à deux réalités géopolitiques différentes. La Haute Egypte constitue l'un des nœuds de communication les plus importants de l'Afrique du Nord-Est, la Basse Egypte participe du monde levantin. Les habitants du Sud et ceux du Nord auraient pu s'ignorer les uns et les autres, s'ils n'avaient pâti des mêmes pénuries : bois et métaux faisaient structurellement défaut aux habitants de cette immense oasis. Or, si le Nord avait accès aux circuits d'échanges, l'or du Sud constituait la meilleure monnaie d'échange qui soit. Entre ces deux aires complémentaires, le Nil constituait le trait d'union indispensable.

Parallèlement entre la complémentarité entre la Haute et la Basse Egypte, les échanges entre l'Egypte et ses voisins se devaient d'être des échanges.

La biographie de Ini (musée national de Tokyo), chef d'expéditions navales envoyé vers le Levant par Pépi I^{er}, montre que Pépi I^{er} envoyait ses agents au Levant pour ramener en Egypte des métaux précieux, de l'étain, de l'argent, des produits de luxe et des prisonniers. L'inscription laissée à Eléphantine, par Mérenré (2287-2278) et Pépi II (2278-2184) envoyèrent Ini pour rapporter des produits précieux au Pays de Yam (entre la première et la deuxième cataracte).

Un autre chef de caravanes d'Eléphantine, Sabni, mentionne qu'il emportait de l'huile, du miel, des céramiques et des textiles de lin de qualité. Contre des pièces de lin, de l'or, des pierres précieuses et de l'ivoire arrivaient aussi en Syrie, via Byblos. En retour, les marchands éblaïtes expédiaient vers l'Afrique du lapis lazuli, de l'étain, de l'argent et des textiles.

À Tell el Daba, des inscriptions du roi Kamosé, le conquérant du royaume d'Avaris, évoquent les richesses et l'importance du trafic maritime, « centaines de bateaux » chargés d'or, d'argent, de lapis lazuli, de turquoise, de haches de bronze, d'encens, de bois précieux et d'huiles parfumées, tous les beaux produits du pays de Réténou (Canaan).

Les voyages

Selon Burt Kasparian, *Voies maritimes et diplomatiques, passim*, contrairement au Nil, la mer était perçue comme un espace commun, une *res communis* au sens romain du terme, qu'il n'était pas envisageable, même pour l'Etat le plus puissant de la région, de chercher à s'accaparer. La mer, à la fois espace et moyen de communication entre des hommes issus d'horizons divers, était propice à des échanges commerciaux qui suivaient toujours, quand ils ne les précédaient pas, des contacts diplomatiques, le commerce ayant besoin, on le sait bien, de la paix pour prospérer.

Plus loin : la richesse comme la puissance, militaire et maritime, dans le cas de l'Egypte, sont des gages de prestige, et l'établissement de rapports pacifiques sert de ciment aux rapports commerciaux, lesquels doivent permettre, dans l'esprit de ceux qui s'y livrent, d'entretenir, voire d'accroître, la première, sans nuire, loin s'en faut, à la seconde, puisqu'ils assurent un rayonnement d'action et, partant, d'influence à leurs auteurs.

L'Egypte ancienne est un exemple que le commerce est plus utile pour l'épanouissement et la richesse d'un pays que la sujétion par la force armée.

Références bibliographiques :

Damien Agut, Juan Carlos Moreno-Garcia, *L'Égypte des pharaons, de Narmer à Dioclétien, 3150 av. J.-C. – 285 apr. J.-C.*, Paris, Belin, 2016.

E.W. Castle, « Shipping and Trade in Ramesside Egypt », *JESHO* XXXV, 1992, p. 239-277.

Dominique Farout, « Goûts étrangers et odeurs de fête en Égypte », *Pallas* 106, 2018, p. 43-65

Dominique Farout, « Des expéditions en Mer Rouge au début de la XIIe dynastie », *Egypte* 41, avril 2006, p. 44-45.

Dominique Farout, « La carrière du wHmw Ameny et l'organisation des expéditions au ouadi Hammamat au Moyen Empire », *BIFAO* 94, 1994, p. 143-172 (pl. I-IV).

A.M.A. Fayed, « Discovery of the Site of the 12th Dynasty Port at Wadi Gawasis on the Red Shore », *RdE* 29, 1977, p. 167, 171 (pl. 15 d-f, 16 a).

Nicolas Grimal et Bernadette Menu (éds.) *Le commerce en Égypte ancienne*. Bibliothèque d'étude 121, Le Caire, IFAO, 1998.

Burt Kasparian, « Voies maritimes et diplomatiques du commerce international dans l'Égypte ancienne », in *Les échanges maritimes et commerciaux de l'Antiquité à nos jours, Actes du colloque de La Rochelle – 27-28 septembre 2012, Méditerranées (2014)* L'Harmattan, p. 11-38.

Michele Marcolin, « Iny, a much-traveled official of the Sixth Dynasty: unpublished reliefs in Japan », in M. Barta, F. Coppens, J. Krejci (éd.), *Abusir and Saqqara in the year 2005, Proceedings of the conference held in Prague (June 27-July 5, 2005)*, Prague, 2006, p. 282-310.

Dimitri Meeks, « Franchissement et transgression de la frontière. Expansion et risques à l'époque pharaonique », in *Les sociétés méditerranéennes face au risque. Espaces et frontières*, ed. Christian Velud, IFAO, Bibliothèque générale 35, 2012, p. 7-19.

Bernadette Menu, *Histoire économique et sociale de l'ancienne Égypte*, vol. 1 Les fondements de l'économie, CNRS éditions, 2018.

Josep Patro, « Le rôle de l'Égypte dans les relations commerciales d'Orient et d'Occident au 1^{er} millénaire », *ASAE* 71, 1987, p. 214-218.

David A. Warburton, *State and Economy in Ancient Egypt: Fiscal Vocabulary of the New Kingdom*, University Press Fribourg Switzerland - Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen, 1997

Cheryl Ward, « Building pharaoh's ships: Cedar, incense and sailing the Great Green », *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan* 18 (2012), 217-32.